

**Guillaume LECOINTRE**  
**LES SCIENCES FACE AUX CREATIONNISMES**  
**RE-EXPLICITER LE CONTRAT METHODOLOGIQUE DES CHERCHEURS**  
**Edition QUAE, Versailles, 2018**

*Ou quand un systémicien (moi !) rencontre un systématicien (LECOINTRE).*

Souvent j'ai été confronté au *lapsus calami* qui transformait *systémique* en *systématique*, et cette confusion ne me faisait jamais plaisir ! Ici, notre systématicien travaille, avec l'aide de la théorie de l'évolution, à systématiser les transformations des espèces au cours du temps. Il participe de la création de ces arbres, depuis le règne jusqu'aux espèces, en passant par les embranchements, les classes, les ordres, les familles et les genres. Un chercheur donc du côté des sciences « fondamentales » plutôt qu'« appliquées », ce qui lui permet certainement plus facilement de tracer une frontière nette entre ce qui relève de la science et ce qui n'en relève pas (la philosophie, la théologie essentiellement pour lui).

Ce qui définit alors la science c'est de ne pas faire intervenir dans ses explications quelque chose qui échapperait à la vérification expérimentale reproductible par tout un chacun, c'est-à-dire par un collectif de collègues. En clair, il est interdit d'utiliser un *deus ex machina* qui viendrait boucher nos trous d'ignorance et nous sortir ainsi d'une certaine angoisse. Il y a donc, par principe, en science, un matérialisme *méthodologique* qui refuse de recourir à un principe transcendant extérieur au monde matériel, et créateur de ce monde matériel. Libre au scientifique, en tant que personne, de croire à ce qu'il veut.

L'intérêt d'un livre comme celui-ci, c'est qu'il nous épargne d'avoir à lire les divers ouvrages créationnistes, des plus facilement critiquables comme ceux qui affirment la vérité littérale des textes sacrés (le monde a 6000 ans, Dieu a créé l'homme, l'évolution n'existe pas, etc.) aux stratégies beaucoup plus subtiles du dessein intelligent, dont les visées religieuses et politiques avancent sous un masque qui se veut à égalité avec les sciences... en ne se plaçant que sur le plan d'affirmations qui seraient également discutables démocratiquement. La confusion entretenue entre opinions-croyances et faits démontrés-vérifiables escamote le fait que d'un côté il y a mise de la science au service des convictions alors que de l'autre la démarche scientifique procède d'une remise en question possible et permanente de ses propres conclusions à partir de faits vérifiables et reproductibles.

Le « contrat » scientifique repose sur quatre piliers nous dit l'auteur (p 99 et suivantes) : un scepticisme initial sur les faits, un réalisme de principe<sup>1</sup>, un matérialisme qui n'est que méthodologique, et la rationalité qui exige de s'appuyer sur la logique (abduction, induction, déduction). Mais, de mon point de vue, s'il est intéressant de suivre Guillaume LECOINTRE dans sa description explicite du contrat méthodologique scientifique, d'ordinaire implicite ou même quasiment ignoré, il est plus délicat d'oublier comme il semble le faire, que la science s'est tout au long des siècles depuis le XVII<sup>e</sup> posée comme dévoilant rationnellement la Vérité vraie, en opposition avec les Vérités révélées transcendantes. Ce n'est que relativement récemment me semble-t-il que la science est devenue modeste, moins arrogante, questionnant ses propres résultats. L'arrogance semble être passée du côté des techniques.

D'autant qu'en plus, les sciences dites « fondamentales », auxquelles seuls les spécialistes y entendent quelque chose, sont plutôt comprises, et jugées, de nos jours à partir de leurs applications dont on mesure de plus en plus chaque jour des effets délétères. On confond alors les usages sociaux et politiques qui sont faits des savoirs produits par les sciences et ces connaissances elles-mêmes. Et on jette alors le bébé avec l'eau du bain. Mais il faut bien reconnaître que, s'il est facile de séparer le bébé et l'eau de son bain, il est plus délicat de séparer le chercheur de l'homme (et la chercheuse de la femme).

Ce que montre le débat sciences – créationnismes, qui devrait être laissé aux philosophes et aux théologiens et auxquels les scientifiques devraient s'abstenir de participer, c'est le besoin d'un fondement à nos comportements moraux. Or, on peut, me semble-t-il, les fonder sur l'immanence du donner-recevoir, et notre biologie d'humains.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire la supposition qu'il existe un monde réel en dehors de la diversité de nos points de vue subjectif. Principe mis à mal à la fois par les constructionnismes sociaux radicaux, et par tous les déconstructionnismes militants.